



VEN-TSON-HSI, IMPERATRICE DOUAIERIE DE CHINE.

Londres, 19 février.—Une dépêche spéciale de Canton dit qu'on annonce dans les cercles officiels la mort de l'impératrice douairière de Chine.

TEMPERATURE

Du 19 février 1904

Table with 2 columns: Thermomètre de X et L. CLAUDEL, Opérateur No 121 rue Oroudelet, and Fahrenheit Centigrade. Rows show temperatures for 7 h. du matin, Midi, 5 P. M., and 6 P. M.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

La mort d'un phénomène. Pour Josephine. A côté du bonheur. Nonnet japonais. Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche (suite). Mondanités, chiffon. L'Actualité, etc., etc.

Erreur dangereuse

En ce qui concerne la Russie, il règne presque partout, spécialement aux Etats-Unis, une erreur que l'on ne saurait trop combattre, parce qu'elle peut et doit conduire à des résultats lamentables, à de terribles déceptions.

Le Bryanisme--Son coup de grâce.

Il vient d'arriver à la Démocratie américaine un bonheur rare et dont on ne saurait trop le féliciter. Depuis une dizaine d'années Bryan était devenu l'âme damnée du parti qui n'agissait guères que conformément à ses vœux et sous sa direction.

Les Russes n'attaquent pas; ils se bornent pour le moment à se tenir sur la défensive. Ils s'organisent, ils se massent; ils ne marcheront en avant que quand le succès leur sera assuré.

La faute commise provient du parti de la guerre qui s'est étiré à ne rien céder. Si la Russie avait suivi sa politique traditionnelle: "je plie et ne romps pas", elle aurait obtenu tout ce qu'elle désirait, presque sans coup férir.

La situation actuelle nous rappelle celle des Etats confédérés à la veille de la sécession. "Le Sud sortirait-il de l'Union ou y resterait-il? Toute la question était là."

La "Gazette de Cologne" déclare que le nombre des étudiants en médecine dans les universités allemandes diminue d'une façon de plus en plus sensible. Pendant le semestre d'hiver de 1894-95, le nombre total des étudiants en médecine dans les universités allemandes était encore de 7,796, et il n'est plus aujourd'hui que de 6,072, soit, pour ces dix années, une diminution de 22 0/0.

Dans quelques écoles supérieures de médecine, la diminution est particulièrement sensible. A Wartzbourg, par exemple, le nombre des étudiants en médecine est tombé, pendant ce laps de temps, de 753 à 422; à Leipzig, de 727 à 445; à Greifswald, de 381 à 156; à Breslau, de 297 à 205; à Munich, de 1,125 à 912; à Erlangen, de 355 à 204; à Fribourg, de 383 à 329; à Göttingue, de 207 à 138; à Halle,

de 249 à 181; à Kiel, de 251 à 194; à Marbourg, de 255 à 174; à Strasbourg, de 300 à 232; à Bonn, de 245 à 206; à Tubingue, de 223 à 184; à Berlin, enfin, la plus importante des facultés allemandes, de 1,220 à 1,193.

Le cœur d'un éléphant.

Si l'on juge de l'intelligence d'un individu par le poids et le volume de son cerveau, peut-on en user de même pour évaluer les qualités morales d'une créature en pensant et en jugeant son cœur? Admettre ce principe, c'est décréter que l'éléphant est, moralement, l'être le mieux doué dans la nature.

Jumbo, que l'on a pu admirer dans la collection zoologique du cirque Barnum, et qui fut de son temps le plus grand éléphant du monde, passa récemment de vie à trépas. Ses mortelles dévotion les firent un objet d'envie pour plusieurs universités américaines; l'une obtint le squelette, l'autre reçut pour sa part la peau, sans mauvais jeu de mots.

On vient de soumettre cet organe à des mensurations scientifiques. Voici quelques uns des résultats obtenus: le cœur de Jumbo, qui pèse 42 livres, est 98 fois aussi volumineux qu'un cœur humain de grosseur normale.

Les professions en France.

Vient-on savoir comment se fait en France, la répartition des professions? D'après un statisticien, il y aurait au moins la moitié de la population qui s'adonnerait à l'agriculture.

Un seul fidèle lui était resté, Towne, qui prêchait l'argentisme avec ardeur. Et voici que M. Towne répudie l'argentisme, autrefois l'objet de ses amours, de ses admirations. Et cette répudiation s'est faite publiquement. M. Towne a déclaré hautement que l'argentisme avait fait son temps, qu'il n'en était plus et ne pouvait plus en être question.

Les amis de la Démocratie ne sauraient qu'applaudir une pareille déclaration. Le consul général, dont on connaît la parole facile et toujours heureuse, dans une causerie charmante, étincelante, remercie une docte société de l'avoir admise dans son sein, de l'avoir associée à son œuvre, œuvre qui lui est éminemment sympathique.

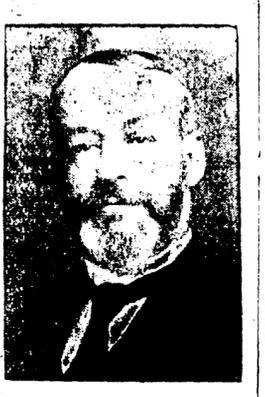
M. Richard s'exprime dans un langage des plus choisis. Il parle de la France avec un cœur communicatif, et il trouve de ces expressions si heureuses, que nous regrettons de n'avoir pu les recueillir telles qu'elles lui sont tombées des lèvres.

C'est un virtuose de la parole; il en joue avec une remarquable maîtrise. Le consul est un tempérament exubérant et d'une délicatesse exquise. Sa délicieuse causerie, hier soir, a été trop courte, malheureusement; mais sous ses phrases que nous appellerons décoratives restait un fond très sérieux, celui d'un érudit, d'un homme aux vastes connaissances.

M. Richard, en terminant, a promis d'encourager l'Athénée de tous ses efforts. Son allocution toute spontanée et aussi remarquable par la forme que par le fond, a été chaleureusement applaudie.

L'ATHENEE LOUISIANAIS.

Une réunion intéressante et agréable se tint à l'utile.



M. ALCEE FORTIER.

Nous regrettons d'être talonné par l'heure et de ne pouvoir, conséquemment, parler comme nous le voudrions de l'intéressante réunion annuelle des membres de l'Athénée Louisianais qui a eu lieu, hier soir, au siège de la Société, et au cours de laquelle le Bureau a été renouvelé pour l'exercice 1904-1905.

L'Athénée a également reçu deux membres nouveaux: M. Pierre Richard, consul général, et M. Maurice Damour, vice-consul de France, deux messieurs dont l'adhésion fait grand honneur à la société: deux messieurs dont la collaboration sera active et précieuse, car ce sont des ouvriers de la pensée.

M. Fortier, président de l'Athénée, présente à l'assemblée, composée en très grande partie de dames de notre meilleur monde, M. Richard qui vient d'être élu par acclamation.

Le consul général, dont on connaît la parole facile et toujours heureuse, dans une causerie charmante, étincelante, remercie une docte société de l'avoir admise dans son sein, de l'avoir associée à son œuvre, œuvre qui lui est éminemment sympathique.

M. Richard s'exprime dans un langage des plus choisis. Il parle de la France avec un cœur communicatif, et il trouve de ces expressions si heureuses, que nous regrettons de n'avoir pu les recueillir telles qu'elles lui sont tombées des lèvres.

C'est un virtuose de la parole; il en joue avec une remarquable maîtrise. Le consul est un tempérament exubérant et d'une délicatesse exquise. Sa délicieuse causerie, hier soir, a été trop courte, malheureusement; mais sous ses phrases que nous appellerons décoratives restait un fond très sérieux, celui d'un érudit, d'un homme aux vastes connaissances.

M. Richard, en terminant, a promis d'encourager l'Athénée de tous ses efforts. Son allocution toute spontanée et aussi remarquable par la forme que par le fond, a été chaleureusement applaudie.

M. Damour, lui aussi, a remercié la Société de lui avoir ouvert ses rangs; mais ses remerciements ont été d'un laconisme que nous avons vivement regretté. M.

THEATRES.

OPERA.

C'est ce soir que se termine la saison théâtrale; il est à espérer qu'à cette occasion une foule nombreuse se rendra au Théâtre de l'Opéra pour les adieux de la troupe qui, pendant trois mois, s'est efforcée de plaire aux habitués de notre scène lyrique française. La direction a choisi pour la clôture le même opéra que pour la soirée d'ouverture, c'est "Carmen", en effet, qui figure au programme avec la même distribution qu'à la première. Cette œuvre est de celles qui ont obtenu le plus de succès; cette œuvre, grâce au talent des artistes chargés de son interprétation, a aussi l'admirable musique de Bizet—fort appréciée du public new-orléansais.

Encore une brillante fête à l'actif de l'Athénée Louisianais, fête pleine de distinction et dont le caractère intime n'a pas été le moindre charme.

Le radium et la fontaine de Jouvence.

Les si remarquables travaux de M. et Mme Curie ont éveillé l'attention des savants du monde entier. Des chimistes italiens ont analysé Jean des fontaines de Clitumno, et ils ont trouvé que ces eaux contenaient des traces évidentes de radium et d'uranium.

Ainsi, le drève sacré que Plinse a si merveilleusement décrit, que Virgile, Tibulle et les autres poètes de l'antiquité ont exalté, et dont un poète moderne, Giorno Carducci, a célébré les atrophes délicieuses "les flots irisés aux couleurs de saphir et d'améthyste", ne devrait ses vertus magiques qu'à la présence du métal découvert par les lauréats du prix Nobel.

Les vases trempés dans les fontaines de Clitumno sortent diversément colorés et cette coloration était attribuée jusqu'ici à la présence d'aiguës spéciales et de sels de manganèse.

Curieux document. C'est une pièce fort rare et très intéressante, que le billet de logement que le capitaine de Casanova vient de donner au Musée de l'Armée, et que l'on peut voir actuellement sous une vitrine de la salle d'Hautpoul. Il remonte à 1645: Louis XIV avait alors deux ans. L'inscription du billet de logement, on le voit, ne date pas d'hier.

Le libellé est curieux, ainsi que l'orthographe. La formule est imprimée sur de très beaux papiers. En voici la transcription. Les mentions à remplir sont restées en blanc: "Au sixain saint" (ici le jour et le nom de l'habitant) "logera, cavaliers... et leur fournira l'ustensille tant seulement."

Parfois les nouveaux dons, ainsi qu'on le voit, sont offerts en 1816, par les officiers de la légion de l'Air à leur colonel, Charles de Saporta.

ST CHARLES ORPHEU

Grande semaine au St Charles Orpheum. D'abord, Mlle Valérie Bergère, jolie, gracieuse, et égaie, portant à ravir le costume. Elle exécute des scènes qui l'ont rendue célèbre, et un engagement comme celui-ci fait toujours fortune d'une direction.

Demain, en matinée, première au Grand d'un drame tout à fait remarquable: "For Her Sake" titre seul est assez éloquent; nous promet d'agréables surprises cette semaine qui va commencer.

GRAND OPERA HOUSE

Demain, en matinée, première au Grand d'un drame tout à fait remarquable: "For Her Sake" titre seul est assez éloquent; nous promet d'agréables surprises cette semaine qui va commencer.

TOULANE

Le sera dimanche, première la reprise de "Florodora", des plus belles productions d'opéra américain écrite avec incontestable habileté par l'écrivain d'une grande distinction, la façon dont les caractères principaux sont traités est prévenue du talent des auteurs. Aussi la pièce a-t-elle obtenu un succès prodigieux. Elle ne que de trois ans et elle a eu lieu qu'à New York.

Ajoutons que les artistes remplissent les premiers rôles; tous de véritables étoiles de la scène anglaise et américaine.

CRESCENT

Le succès de la grande troupe des Storks qui exécute avec brio remarquable des scènes de grand opéra et de comédie, ainsi que des morceaux de musique choisis, ne se passe pas au Crescent.

C'est une salle comble chaque représentation, et ce de braves. Il en sera de même jusqu'à la fin de son engagement. Il y a grande matinée au jour à ce théâtre.

La semaine prochaine quatre Colian.

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit Par PIERRE SALES DEUXIEME PARTIE

III IMPUISSANCE

Elle peut durer six mois, un an, deux ans... elle ne peut durer toute notre vie. Il insistait, surtout, sur ceci: Dieu nous donnera des enfants, Marthe; veux-tu que ces enfants n'aient pas le droit d'exister, que leur mère n'existe pas?... Tu souris, adorée!... Tu ne vois que l'amour...

Et puis il est romanesque, plus il te plaît... Tu ne te doutas pas de ce que c'est que l'existence moderne, avec ses rigueurs, la régularité en tout qu'elle impose à tous... Marthe, il faudra bien un jour.

Marthe souriait, divinement, adorablement dédaigneuse de tout le fatras des lois et de la civilisation. Et ses doigts roses balayaient tous les raisonnements de son adoré. Puis: —Je t'aime... Je t'aime... Tu m'as... Tu m'aimes... Et rien d'autre n'est vrai!... Mais n'est-ce pas admirable, au contraire, que notre mystérieux bonheur nous ait placés en dehors et bien au-dessus, je l'espère, de toutes les conditions de la vie?... Tu Marthe ne te saisis donc pas?... —Ingrate!... Mais tu ne te doutas pas!

Mais si, mais si! Et j'ai bien vu toute notre vie, jusqu'à ce que nous vieillesse... jamais elle peut refroidir des esprits aussi aimants que les nôtres!... Oh! oui, oui, tu y retourneras dans ta vie normale,

la vie de tous... Mais moi... moi... pour quoi ne pas me laisser dans l'ombre éternelle où l'âme croient tous, puisque de l'y aimer est, pour moi, le plus éblouissant soleil?... Il ne fut jamais parvenu à la convaincre, s'il ne s'était pas agi d'Hélène.

Et, au moment où il allait la quitter, ce matin, pour accomplir l'irrévocable démarche, pour aller crier la vérité devant tous, elle bondissait de sa couche, l'enlaçant une dernière fois. —Soit... Soit!... Tu vas aller proclamer la vérité devant tous, puisque tu estimes que ta conscience ne te permet plus de la dissimuler plus longtemps! Et plus une fois, tu n'entendras sur mes lèvres une parole de blâme, plus le moindre reproche... Mais il se peut que tu hésites, à la dernière minute... Il se peut que, tout d'un coup, tu penses exactement comme moi... Oh, alors, alors, reviens-moi bien vite... car moi, vois-tu, je devine, je sens que pour ce devoir, que tu crois insupportable, tu vas leur causer tant d'ennui à tous?

Elle eut un triste, un amer sourire. —D'avoir été comme dans la mort m'a rendu si clairvoyant!... Une enfant n'a jamais le droit de juger ses parents; mais elle en peut pour moi que ma mère m'a jetée dans les bras d'un duc Clarence?... Et crois-tu que ma

consine s'est réjouie de mon mariage?... Un pli douloureux crispait le visage de Jean. —Ah! mon adoré, dans des circonstances aussi tragiques, ainsi solennelles, on doit tout se dire... même quand il s'agit d'une sœur que j'aime tant... —Et que tu étais éprise du duc? C'est elle qu'il aurait dû épouser dès ce moment... Pourquoi fût-ce moi? —Je t'ai presque dit, Marthe... —Est-ce pour cela?... Pour autre chose?... ou ma mère-fut-elle si habile qu'elle imposa sa volonté au duc?... Peut-on jamais savoir quelque chose de précis avec cet être si divers, si profond, si léger, si galant, si atrocement méchant, si doux, si brutal?... —A qui tu voudrais me demander encore de laisser sacrifier ma sœur?... —Et si ce... sacrifice est le but de toute la vie d'Hélène?... Mais tu ne vois donc pas, mon Jean, comme tu vas être détesté, de venir troubler des arrangements si parfaits, une espérance si longtemps caressée?... Et mes parents, qui s'entendent si admirablement avec le duc, avec Hélène!... Mes parents, prononçant-elle, bien mélangement ironique, qui se sentent si bien habitués à ce luxe!... Tu vas tout détruire, faire leur

malheur, empoisonner le nôtre... —Mais pour nous, ma chérie, je t'avais déjà fait comprendre que... —Je faisais semblant de comprendre, parce que je t'aime, adoré, au point de souffrir peut-être plus que toi de tout ce qui te tourmente... Mais moi, je ne demanderai pas autre chose, tout ma vie, que d'être ton bonheur intime, aussi caché à tous que ce qui se passe au fond d'un âme! Moi, je ne désire que disparaître à jamais dans un fond de campagne, en Angleterre, en Bretagne, en Italie, où tu voudras et où tu reviendras sans cesse me trouver, dès que ta vie extérieure le permettra... —Tu supposes donc que je pourrais te quitter un jour?... —Ta petite Marthe a la sagesse de comprendre que l'amour ne peut pas être tout dans la vie d'un homme, surtout actif, ardent comme toi... Et songe bien à tout cela, mon Jean; laisse-toi convaincre, fût-ce à la dernière minute... Moi je peux demeurer à jamais dans le mystère et toi mener la vie la plus brillante, toi être toujours du monde... pourvu que ton bonheur soit auprès de moi... et de notre chérie! acheva-t-elle avec un sanglot sondaire; et tu la découvrirais mille fois plus aimant, si tu veux bien ne rien changer à ta vie, surprendre tranquillement les secrets du duc... tandis que tu vas l'expo-

ser à sa vengeance... Ne ferait-il pas payer à cette innocente?... —Marthe... Marthe... Je t'en conjure... ne me retiens plus! Si tu savais le mal que tu me fais en essayant de me ramener à la folie ou non vivons!... Non, non, non! Je ne veux plus ombre de mensonge! J'ai soif de grand air, de franchise... Tu me demandais d'attendre?... Attends encore pour notre chérie?... C'est bien par la force que j'obtiens de toi tout ce que tu me désires! Et, ajouta-t-elle, dédaigneusement, s'il désire quelque chose de moi, ce lâche, je ne le lui ferai pas attendre!... Adieu... —Mais Jean... Jean... Elle se cramponnait à un rien. —Tu ne vas pas partir de si bonne heure. En ce moment tout est ouvert dans les maisons... Les domestiques peuvent écouler... —Mes dispositions sont sage-ment prises. J'ai d'abord rendez-vous avec notre pauvre oncle Tiborce. Et, ajouta-t-elle dans un mouvement d'amer triomphe, j'ai hélas! de quoi le convaincre complètement aujourd'hui... Pour qu'il ne veuille pas m'aider, maintenant, à sauver ma pauvre sœur, il faudrait qu'il fût devenu complètement fou!

Or, c'était à peu de chose près l'opinion que nourrissait maintenant l'oncle Tiborce à l'égard de son neveu. Et quand il avait reçu, hier,

la lettre de Jean de Vitronnonnant son arrivée, et tant de l'attendre, de bon cœur, dans son laboratoire rue des Ecoles, il avait mélangement haussé les épaules et dit à d'inquiétante sidérations sur ce neveu favori, devenu aujourd'hui indéchiffrable énigme.

Quelle extravagance de de rentrer mystérieusement Paris, sans vouloir que ce soit en fût avisé dans mille!

Et à quoi rimait ce r vous dans son laboratoire? "La, et pas autre part" Le petit mot de Jean était catégorique. Pas signé, mais l'écriture ne pouvait le moindre doute au savant.

"Mon oncle bien-aimé!" "Voilà deux jours que j'ai le moment où je pourrais faire remettre ce billet, vous prie de ne parler à ce soir, pas même à Hélène! Et comme je me méfie de tractions... vous voudrez pas le conserver et ce morceau de papier, vulgaire commissionnaire qui accomplit sa besogne, vous mettez à l'écart. Vous mettez: "Oui," au verso le lendemain matin, vous rencontrez à votre table, où j'ai à vous entre la façon la plus grave, se passe est si affreux c